

relation amoureuse, il est lié à la nature parce qu'elle devient l'autre, à la différence de cette surnature sociale qui lui renvoie sans cesse son visage, toujours le même. C'est pourquoi la conscience de la nature est le fait des individus les plus développés des sociétés les plus urbanisées. Au fond, en un sens, quoi de plus conforme à la vieille nature que ce progrès mécanique qui croît comme prolifèrent et meurent les espèces ? Et quoi de moins naturel que l'émerveillement devant la splendeur de la terre et le miracle de la vie ? Le contraire de la nature, c'est de la penser, de la dire, de la choisir : respecter librement ce qui était imposé à l'origine. L'Homme ou la Nature ? L'homme et la nature. Mais quelle violence faut-il faire à la tête qu'elle nous a donnée pour contenir les deux !

NATURE OU CAMPAGNE ?

La nature ou l'homme (la société industrielle) ? Faux problème, dilemme meurtrier. Que l'homme s'enfonce dans la nature ou dans la culture suppose donc les deux cas illogiques ; la vérité est le rapport, l'harmonie vivante qui laisse à l'un l'autre dans les détruire. Et cette harmonie nous la connaissons, c'est la campagne : la nature habitée et cultivée par l'homme du pays ; la beauté des vieux paysages où les murs s'unissent aux arbres et aux arbres n'est que le signe d'un accord. Mais parce qu'elle n'est pas le simple produit de la nature et de la société, mais le fruit d'un équilibre entre deux termes contraires, elle satisfait nos goûts et nos idées simples. La campagne n'est pas une solution facile et définitive, parfois pour toutes mais elle peut nous maintenir : soit en faisant la conquête sur la nature, soit en se retirant devant l'homme. Et, au point où nous en sommes aujourd'hui, de la ressource des agriculteurs.

Car aujourd'hui, encore, pas de campagne, c'est la campagne qui est devenue le paysage de la vie, l'habitat dans lequel tout est menacé par le développement industriel. La nature subsistera-t-elle dans les scientifiques de parcs nationaux ou sera-t-elle la plus hostile : dans les glaciers de l'Antarctique, ou dans la haute mer, les « ring forties », même polluées de plastique. Ou alors nous disparaîtrons avec elle. Elle se maintiendra ailleurs que dans l'accident terrestre, dans d'innombrables galaxies. S'il s'agit de la nature, ne nous inquiétons pas, elle est invincible. Ce qui est en voie d'anéantissement, c'est l'éveil au petit matin au-dessus du vignoble embrumé, la plongée de la nuit sous la digue du moulin, le cèpe cueilli dans une futaie où l'on peut se promener sans armes à la main, et le retour le soir vers la maison perdue dans les chênes.

C'est vivre, créer dans la nature, en la connaissant et en la respectant qui nous sera

de l'homme ne voit pas qu'à leur façon ils vont dans son sens. La campagne leur semble aduler la pureté de la nature, et pour la sauver ils envisagent de concentrer ses habitants dans des îlots industriels et urbains, où le ressources de la science et de la technique leur permettraient une vie résolument artificielle ; ils n'en sortiraient que pour aller contempler une Europe rendue pour l'essentiel à la jungle primitive (1). Plus de villages ni de champs, le phalange industriel au urwald peuplés de bison, donc plus d'agriculture, mais comme pour une partie de la vie, des nourritures ersatz. Quels ravages le désir refoulé de vivre dans la nature ne va-t-il pas commettre, lorsque les masses sortiront hors de ces espaces artificiels ? Cette dichotomie n'est-ce pas pour détruire la société industrielle et la province agricole ? La transformation de la culture industrielle mène à l'abandon de la nature, à l'effacement de ses habitants restés dans la nature : aux ronces, là où il y avait autrefois les banlieues industrielles ou agricoles. Au lieu de campagne, il n'y aurait que des pans de rochers cimentés et tapissés à coups de béton comme un terrain anglais pavé de cailloux magistres. Dans les villes, les rues des écoles nationales, les centres de loisir sont partout autoritaires face à la masse du monde, ce serait la ville, le hall de loin, le regard allongé vers la vision de l'infini. Pourquoi que ce soit et l'on mettrait l'industrie ou chercher la nature ne peut-être la source de la catastrophe on dirait que l'humanité a besoin de nature, ait comme une maladie incurable, mais ne peut être guérie, car si on veut il n'est jamais trop tard pour changer de route, pour trouver un chemin qui évite la tronçonneuse.

NATURE ET CAMPAGNE

Je suis sûr, quand je voyais que je ne suis pas un homme, j'ai même vu artiste ou un sage, ou un philosophe, ou quelqu'un qui a besoin d'être placé dans quelque chose où je puisse sentir mes pieds et cultiver mon jardin, ou un homme qui a besoin de voir un homme, j'ai fait du pain qu'on puisse rompre et manger, du vin qu'on puisse boire avec les légumes. On lave le verre, et un éclat de verre scintille un instant entre la cigarette fumée et celle, lointaine, dit-on, de moi. Je ne suis qu'un homme, et ça doute je ne suis pas le seul. J'ai besoin d'une campagne où je puisse vivre ou tout au moins habiter de temps à autre. Ce n'est pas seulement dans l'espace qu'il faut réserver la part de la nature, mais dans la vie des hommes en faisant celle de la campagne. Et d'ailleurs, si celle-ci mérite son nom, un peu partout, dans les forêts, au bord des rivières et dans les marais, et pas seulement en haute montagne, la part de la nature fera d'elle-même.

La nature ou l'homme (la société industrielle). Que l'homme s'inscrive dans la nature ou dans la nature soit dans les deux cas il y a un rapport, la vérité est le rapport, l'harmonie vivante qui lie l'un à l'autre sans les détruire. Et cette harmonie nous la connaissons, c'est la campagne : la nature habitée et cultivée par l'homme du pays ; la beauté des paysages où les murs s'unissent aux arbres et aux arbres n'est que le simple accord. Mais parce qu'elle est plus le simple produit de la nature que la société, mais le fruit d'un équilibre entre deux termes contraires, elle satisfait mieux notre goût des idées harmoniques. La campagne n'est pas une solution à cette énigme, une fois pour toutes, mais un équilibre à maintenir : soit en la favorisant, la conquérant sur la nature, soit en la rendant plus humaine. Et, au point où nous en sommes, il faut que de la ressource des agriculteurs, il y ait

Car aujourd'hui, encore plus qu'autrefois, c'est la campagne qui est menacée, la vie, l'habitat dans la nature qui est menacé par le développement industriel. La nature subsistera, mais les réserves scientifiques de parcs nationaux, mais la campagne elle est la plus hostile : dans les glaces de l'Antarctique, ou dans la haute des « montagnes fortes », même polluées de plastique. Ou alors nous disparaîtrons avec elle. Et elle se maintiendra ailleurs que dans l'accident terrestre, dans d'innombrables galaxies. S'il s'agit de la nature, ne nous inquiétons pas, elle est invincible. Ce qui est en voie d'anéantissement, c'est l'éveil au petit matin au-dessus du vignoble embrumé, la plongée de la bûche sous la digue du moulin, le cèpe cueilli dans une futaie où l'on peut se promener « sans armes à la main, et le retour le soir vers la maison perdue dans les chênes.

C'est vivre, créer dans la nature, en la connaissant et en la respectant qui nous sera

La nature ou l'homme (la société industrielle). Que l'homme s'inscrive dans la nature ou dans la culture sociale, dans les deux cas il est perdu ; la vérité est en rapport, l'harmonie vivante qui les unit, l'un l'autre, sans les détruire. Et cette harmonie, nous la connaissons, c'est la campagne : la nature habitée et cultivée par l'homme du pays ; la beauté des vieux paysages où les murs s'unissent aux arbres et aux arbres n'est que le symbole de cet accord. Mais parce qu'elle est plus le simple produit de la nature que la société, mais le fruit d'un équilibre entre deux termes contraires, elle satisfait toujours notre goût des idées éternelles. La campagne n'est pas une solution définitive, dans une fois pour toutes, mais un équilibre à maintenir : soit en la refusant, la conquérant sur la nature, soit en la rendant à l'homme. Et, au point où nous en sommes, tout ce que de la ressource des agriculteurs, c'est la campagne.

Car aujourd'hui, encore plus qu'autrefois, c'est la campagne qui est menacée, c'est la campagne qui est en danger, la vie, l'habitat dans la nature qui est menacé par le développement industriel. La nature subsistera, mais les réserves scientifiques de parcs nationaux ne la sauvent pas. Elle est la plus hostile : dans les glaces de l'Antarctique, ou dans la haute des « montagnes fortes », même polluées de plastique. Ou alors nous disparaîtrons avec elle. Et elle se maintiendra ailleurs que dans l'accident terrestre, dans d'innombrables galaxies. S'il s'agit de la nature, ne nous inquiétons pas, elle est invincible. Ce qui est en voie d'anéantissement, c'est l'éveil au petit matin au-dessus du vignoble embrumé, la plongée de la nuit sous la digue du moulin, le cèpe cueilli dans une futaie où l'on peut se promener « sans armes à la main, et le retour le soir vers la maison perdue dans les chênes.

C'est vivre, créer dans la nature, en la connaissant et en la respectant qui nous sera

Car aujourd'hui, encore, par ailleurs, c'est la campagne qui est menacée, qui est menacée par le développement industriel. La nature subsistera-t-elle dans les réserves scientifiques de parcs nationaux, ou la elle est la plus hostile : dans les glaces de l'Antarctique, ou dans la haute mer, les « floating forties », même polluées et plastifiées. Ou alors nous disparaîtrons avec elle. Et elle se maintiendra ailleurs que dans l'accident terrestre, dans d'innombrables galaxies. S'il s'agit de la nature, ne nous inquiétons pas, elle est invincible. Ce qui est en voie d'anéantissement, c'est l'éveil au petit matin au-dessus du vignoble embrumé, la plongée de la houte sous la digue du moulin, le cèpe cueilli dans une futaie où l'on peut se promener sans armes à la main, et le retour le soir vers la maison perdue dans les chênes.

C'est vivre, créer dans la nature, en la connaissant et en la respectant qui nous sera



Car aujourd'hui, encore, par ailleurs, c'est la campagne qui est menacée, qui est menacée par le développement industriel. La nature subsistera-t-elle dans les réserves scientifiques de parcs nationaux, ou la elle est la plus hostile : dans les glaces de l'Antarctique, ou dans la haute mer, les « floating forties », même polluées et plastifiées. Ou alors nous disparaîtrons avec elle. Et elle se maintiendra ailleurs que dans l'accident terrestre, dans d'innombrables galaxies. S'il s'agit de la nature, ne nous inquiétons pas, elle est invincible. Ce qui est en voie d'anéantissement, c'est l'éveil au petit matin au-dessus du vignoble embrumé, la plongée de la houte sous la digue du moulin, le cèpe cueilli dans une futaie où l'on peut se promener sans armes à la main, et le retour le soir vers la maison perdue dans les chênes.

C'est vivre, créer dans la nature, en la connaissant et en la respectant qui nous sera

renoncer à la campagne serait renoncer à l'agriculture, avec la variété des nourritures, des paysages et des sociétés qu'elle nous offre : en laissant les terrasses retourner à la pierreaille, nous nous priverions non seulement de vigneole, mais aussi de vin et de vigneron, l'essentiel de l'espace où les Français pourraient vivre dans la nature, c'est la campagne domaine de l'agriculture et du élevage, de la cueillette, de la pêche et même de la chasse — je dis bien de la chasse et non pas du massacre. Ce vaste domaine, tout indiqué pour la « soft technology » resterait à la fois un lieu de travail et de loisir où les gens des villes pourraient se disperser dans l'immensité en établissant des relations avec la nature, le pays et les paysans. A condition bien entendu de maintenir un équilibre démographique.

La défense de l'homme passe par ce qui subsiste d'agriculture et de paysannat. N'oublions pas que l'agriculture qui transforme la nature la suppose, de même que la pêche et la chasse supposent la préservation du poisson et du gibier. C'est pourquoi, au lieu d'être l'adversaire des campagnards, des pêcheurs et des chasseurs, le mouvement écologique doit les aider à retrouver un sens de la nature et les rassembler pour sa défense. Il mobilisera ainsi des forces autrement puissantes et passionnées qu'en s'adressant aux touristes qui ne voient dans la nature qu'un spectacle. Mais surtout, partout où elle subsiste, même imparfaite, à mi-chemin de l'abandon à la nature et de sa fabrication, il faudra défendre l'agriculture plus ou moins « bio » contre l'agro (?) chimie et l'élevage « sans sol ». Lutter contre la transformation de l'agriculture en industrie, c'est aujourd'hui le problème et le combat numéro un : car c'est

Où commence vraiment ce que nous appelons « nature » ?

Dans une forêt laissée à sa dynamique propre... ou dans une forêt exploitée, pourtant riche de vie ? Dans un champ abandonné qui se réensemence de lui-même... ou dans une prairie soigneusement fauchée et entretenue ? Un chevreuil familier des lisières agricoles est-il plus sauvage qu'une vache nourrie d'herbe et de haies ? Les réponses se contredisent, se déplacent, se dérobent. C'est de cette hésitation qu'est née notre question : « Naturellement ? »

L'exposition s'aventure dans un territoire incertain pour interroger nos relations au vivant. Ici, les milieux ont été façonnés, ajustés, exploités : bocage, prairies, vergers et boisements composent un système ancien, complexe, habité. Les paysages nous nourrissent, nous protègent, nous réchauffent, nous divertissent. Mais rien n'est stable. Nos manières de produire, de consommer et de gérer les sols, l'eau et les forêts ont profondément modifié les milieux.

Ce qui semblait acquis ne l'est plus : certaines espèces disparaissent, d'autres s'installent, les équilibres se déplacent. Les signaux s'accumulent : sécheresses, crues, silences d'insectes. Faut-il trembler ? Peut-être. Mais il est aussi possible d'essayer autrement. L'exposition montre un territoire en transformation, où le vivant — humain et non humain — compose avec des héritages, des contraintes, des choix techniques et économiques : une haie replantée, une mare restaurée, une coupe forestière différée, une architecture responsable, une pratique agricole qui évolue. Aucun de ces gestes n'est miraculeux. Tous participent néanmoins à orienter les futurs possibles du territoire.

Cette exposition se présente comme une chronique attentive de notre manière d'habiter la Sambre-Avesnois-Thiérache : un territoire qui tâtonne, hésite, ajuste ses pratiques et ses valeurs. Il invite à reconnaître que humains, animaux, plantes, sols et eaux ne vivent pas dans des mondes séparés, mais dans un même monde partagé.

Elle pose une question : Jusqu'où sommes-nous prêts à faire compter le vivant dans nos choix individuels et collectifs ?

Stéphanie Vergnaud, directrice de l'écomusée et commissaire d'exposition



Présentation

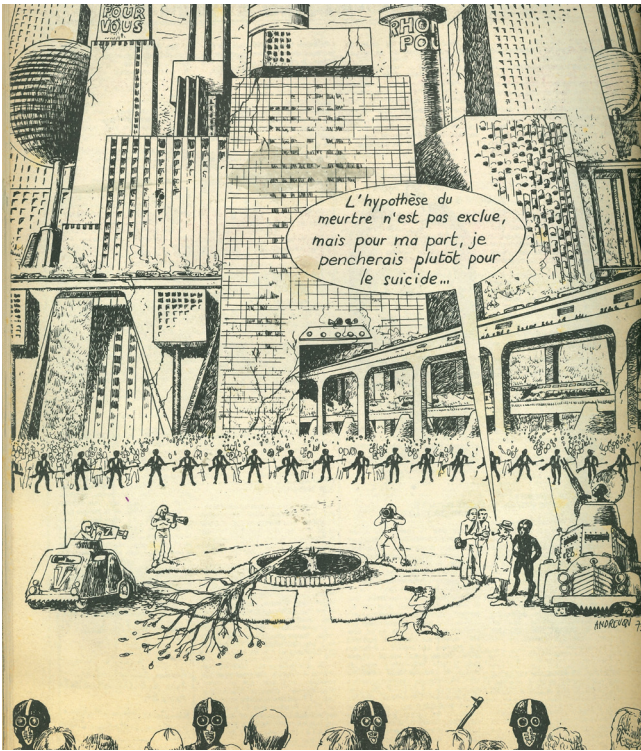


Le rapport au vivant

Conçue par Stéphanie Vergnaud, directrice de l'écomusée de l'Avesnois et commissaire de l'exposition, *Naturellement ?* est une création originale de l'écomusée. Elle s'inscrit dans la continuité de l'exposition *Visages de l'Avesnois-Thiérache* en prolongeant la réflexion engagée autour des transformations du territoire et de ses habitants.

À travers paysages, savoir-faire et gestes du quotidien, *Naturellement ?* invite à redécouvrir notre lien à la nature, ici et maintenant. Elle montre comment humains et milieux se transforment mutuellement, s'influencent et se façonnent, mais aussi comment nos choix peuvent engendrer déséquilibres et fragilités.

Entre émerveillement, vigilance et imagination, l'exposition ouvre des pistes de réflexion sur les chemins possibles de l'adaptation et de la régénération : cultiver autrement, préserver la biodiversité, relier et soigner les milieux.





Une question complexe

Qu'est-ce qui est « naturel » et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Définir la nature est un questionnement complexe et permanent. L'exposition explore cette question à travers un parcours structuré en cinq axes complémentaires, qui invitent à porter un regard nuancé sur notre relation au vivant.



Co-évolution : Entre les humains et leurs milieux : dans l'Avesnois, paysages, pratiques agricoles, activités artisanales et industrielles racontent une histoire commune, faite d'adaptations réciproques et de transformations partagées.



Inspiration : la place du vivant comme source d'inspiration, omniprésente dans nos objets, nos images et nos récits, tout en questionnant la distance qui peut s'installer entre la nature représentée et la nature réellement vécue.



Déséquilibres : Provoqués par nos modes de production et de consommation, qui modifient durablement les sols, l'eau et les paysages, et rappellent que chaque choix façonne le monde vivant.



Trouble : face à ces transformations, l'exposition donne à voir les signaux d'alerte déjà perceptibles sur le territoire et les prises de conscience qu'ils suscitent.

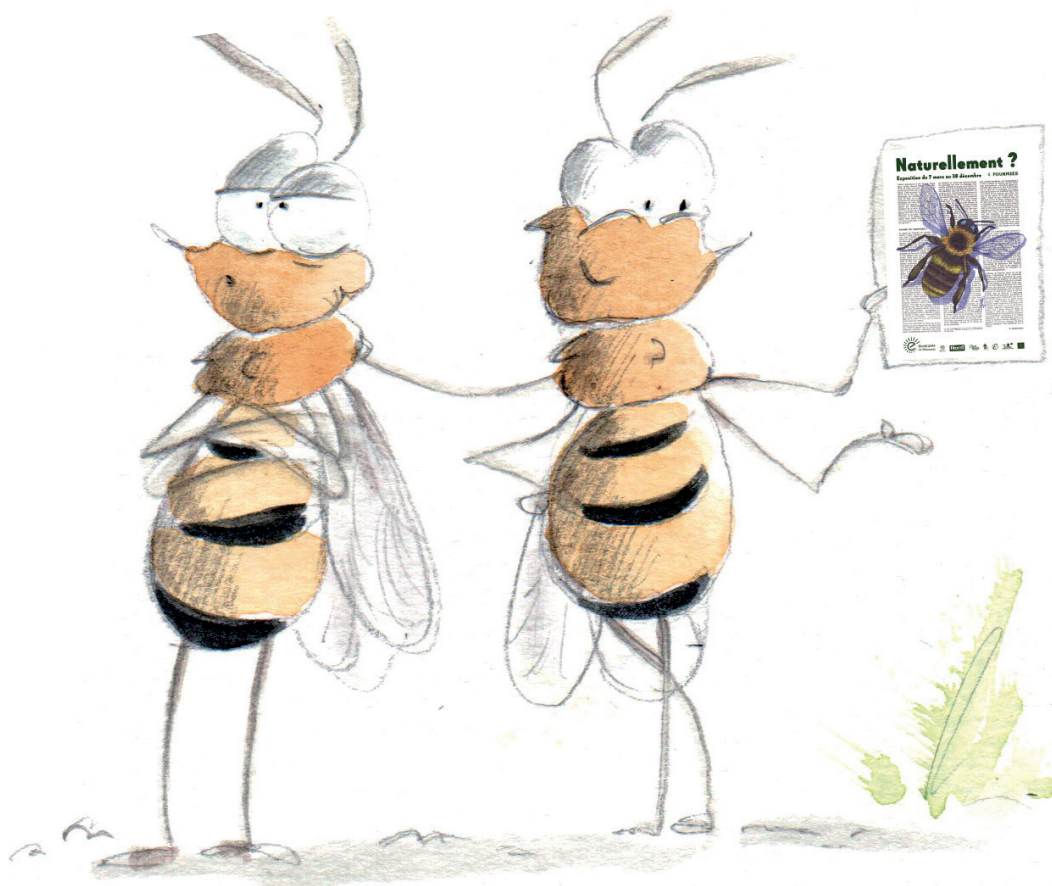


Adaptation : Naturellement ? ouvre des pistes autour de l'adaptation, en montrant que les réponses ne relèvent pas seulement des gestes individuels, mais aussi de choix collectifs engageant l'agriculture, l'habitat, l'énergie et l'aménagement du territoire. L'exposition invite ainsi à penser de nouvelles manières d'habiter le monde, fondées sur la relation, la responsabilité et le partage.

Une exposition pour et avec le territoire

Création originale de l'écomusée, l'exposition est fidèle à la démarche engagée depuis plusieurs années. L'écomusée a conçu cette exposition en étroite collaboration avec les acteurs du territoire. Une part importante du contenu est issue de la population locale : témoignages, prêts d'objets, photographies, vidéos , etc. Cette diversité de supports permet de croiser les regards et de donner à voir, de manière sensible et concrète, les multiples façons dont le territoire et ses habitants composent aujourd'hui avec le vivant. Cette dynamique de collecte et de coopération contribue également à alimenter les collections immatérielles de l'écomusée, au plus près des réalités vécues.

L'exposition s'appuie aussi sur l'implication d'artistes et d'artisans locaux, mobilisés pour la création, l'installation et la mise en valeur du parcours. Le dessin de l'affiche a été réalisé par Mo2 Factory, ceux du catalogue de l'exposition par Laurent Zagni tandis que la scénographie a été conçue avec l'artisan Styl Végétal et le collectif Artimuse, affirmant ainsi la volonté de faire de ce projet une création profondément ancrée dans le territoire.





CHENE ROBERTSONI
28044 / E 860
-28

Les nombreux partenaires

Cette exposition est le fruit d'un travail collectif mené avec de nombreux partenaires du territoire et au-delà. Elle a bénéficié en particulier de l'expertise et des prêts d'objets et de photographies du **Parc naturel régional de l'Avesnois**. Elle s'appuie également sur les contributions de :



Artistes : Mo2 Factory, artiste fourmisien, auteur du dessin de l'abeille figurant sur l'affiche de l'exposition. Laurent Zagni, auteur des dessins du catalogue d'exposition.



Photographes : Bertrand Boulenger, Christophe Colmant, Lucas Decourteille, Jean-François Fort, Jennifer Lavers, Florent Gellée, Gérald Lebel, Pascal Mairesse, Éric Penet, Laurent Wemama.



Musées et institutions culturelles : Au Matériel d'Antan (La Neuville-lès-Dorengt), Maison du Bocage (Sains-du-Nord), Maison des Bois Jolis (Felleries), Musée de la Poupée et du Jouet ancien (Wambrechies), Musée de la Vie Rurale et Forestière (Saint-Michel), MusVerre (Sars-Poteries), Village des métiers d'antan et musée Motobécane (Saint-Quentin).



Associations, entreprises et partenaires publics : Association Mormal, Atelier Agriculture-Avesnois-Thiérache, La Mouche Avesnoise, Laiterie de l'Avesnois, Mairie d'Anor, Mairie de Fourmies, Mairie de Fontaine-au-Bois, Service de l'Inventaire du patrimoine, Syndicat du Bassin versant de l'Oise Amont, Office national des forêts, Scierie Forêt Vivante.



Prêteurs privés : Barbara Berlemont, Lola Crowet, Cédric Garbe, Sylvie Fontaine, Bernadette et Jean-Marie Frisque, Christophe Blaimont, Pascal Harbonnier, Jean-François Hogue, Noémie Lechat, Rachel Lelièvre, Marine Lepage, Théo Saletes, Christophe Tellier, Sébastien Riochet, Mathilde Trotin, Stéphanie Vergnaud.

Enfin, cette exposition n'aurait pu voir le jour sans la participation **des habitantes et habitants du territoire** — promeneurs, forestiers, agriculteurs, apiculteurs, naturalistes — qui ont accepté de partager leurs témoignages, leurs pratiques et leurs expériences du vivant.

Un impact environnemental maîtrisé

Depuis la précédente exposition temporaire, nous avons engagé une réflexion approfondie sur l'impact environnemental de nos productions. Naturellement ? s'inscrit pleinement dans cette démarche avec une scénographie conçue en interne sous la direction de la designer Mathilde Trotin, en collaboration avec les techniciens Christopher Bessot, Samuel Danely et Christophe Blaimont.

Dès la conception, l'exposition a été pensée pour réduire au maximum son empreinte carbone, tant dans le choix des matériaux que dans les méthodes de fabrication, d'assemblage et de transport. La scénographie repose en grande partie sur la réutilisation de mobilier issu de l'exposition temporaire précédente, et a été conçue pour pouvoir être adaptée et réemployée lors de futures expositions, en limitant au maximum les transformations.

Les installations des artistes associés au projet s'inscrivent elles aussi dans cette cohérence : Artimuse travaille à partir de palettes réutilisées, tandis que Styl Végétal privilégie des matières compostables.





Autour de l'exposition



Médiation et offre culturelle

En complément des visites guidées quotidiennes proposées aux visiteurs individuels et aux groupes, un créneau spécifique à 16h est dédié à la découverte de l'exposition temporaire. Pour les publics scolaires, l'écomusée développe des parcours thématiques en lien direct avec l'exposition, construits à partir des programmes scolaires et des grandes questions soulevées par le projet : rapport au vivant, transformations des paysages, usages des ressources, équilibres et adaptation, ...

En écho à la thématique de l'année, l'offre de médiation s'enrichit de sorties nature consacrées à la faune et à la flore en milieu urbain, prenant pour point de départ la visite de l'exposition.

L'écomusée propose également les rendez-vous du Tohu-Bohu animés par Charlotte Martin, organisés chaque troisième samedi du mois. Ces temps mêlant découverte de savoirs liés à l'autonomie dans la nature, réflexion, échanges et moments conviviaux seront ouverts à toutes et tous afin de diversifier les formes de rencontre avec les publics.



Une programmation artistique en résonance

Tout au long de l'année, l'écomusée proposera **plusieurs temps forts de spectacle vivant**, notamment avec les interventions de la compagnie Adoc et de La Butineuse. Ces propositions artistiques s'inscrivent en résonance directe avec la thématique de l'exposition et les enjeux qu'elle soulève. Chaque spectacle est pensé en lien avec la nature de l'événement dans lequel il s'inscrit, afin de prolonger, par d'autres formes sensibles et narratives, les réflexions engagées dans le parcours d'exposition autour du vivant, des territoires et de nos manières de les habiter.



Samedi 8 mars

Nourrir l'humanité - Acte 2
par la Compagnie Adoc



Musée du Textile
et de la Vie Sociale



Vendredi 1 mai

To Bee Queen
par la Compagnie La Butineuse



Musée du Textile
et de la Vie Sociale

Une création collective de la COMPAGNIE ADOC

NOURRIR L'HUMANITÉ

ACTE II



Prolonger l'expérience de visite

Un catalogue d'exposition, à la fois ouvrage de référence et magazine engagé, prolonge l'expérience de visite. Les dessins de Laurent Zagni, fil conducteur visuel de la publication, accompagnent et déplacent les textes de spécialistes (Valérie Dubois, Amélie et Sylvie Fontaine, Clémence Roger, Quentin Simon, Marianne Tanguy), les récits de Stéphanie Vergnaud et les témoignages recueillis sur le territoire. Au fil des pages, mots et images dialoguent pour interroger notre rapport au vivant, croiser les regards et ouvrir le débat, sans apporter de réponses toutes faites, mais avec la volonté de faire circuler les idées. (Éditeur : MkF Édition)

Une page dédiée sur le site internet de l'écomusée met en lumière les voix de l'exposition — celles et ceux qui vivent, observent et travaillent avec le vivant — et propose des contenus complémentaires exclusivement accessibles en ligne.

La chaîne YouTube de l'écomusée vient enrichir ce dispositif en diffusant les entretiens réalisés dans le cadre de l'exposition temporaire. Les vidéos présentées dans le parcours de visite y sont accessibles, mais aussi des entretiens inédits non intégrés à l'exposition. Ce prolongement numérique permet d'approfondir les thématiques abordées et d'offrir au public une immersion plus large dans les réflexions et témoignages qui ont nourri le projet.

Ainsi, entre catalogue, espace numérique dédié et contenus audiovisuels, l'exposition se déploie au-delà des murs du musée et invite chacun à poursuivre la découverte à son rythme.



EXPOSITION TEMPORAIRE

INFOS

Exposition temporaire
Du 7 mars au 30 décembre 2026 à
Fourmies

Du mardi au vendredi
De 10h à 18h

Week-end et jours fériés
De 14h à 18h

Tarifs

Exposition accessible avec un billet
d'entrée au musée

VOIR TARIFS

De nombreux événements sont à
retrouver en lien avec l'exposition sur
les différents sites de l'écomusée

NATURELLEMENT ?

Où commence vraiment ce que nous appelons « nature » ?

Dans une forêt laissée à sa dynamique propre... ou dans une forêt exploitée, pourtant riche de vie ? Dans un champ abandonné qui se réensemence de lui-même... ou dans une prairie soigneusement fauchée et entretenue ? Un chevreuil familier des lisières agricoles est-il plus sauvage qu'une vache nourrie d'herbe et de haies ?

Les réponses se contredisent, se déplacent, se dérobent. C'est de cette hésitation qu'est née notre question : « Naturellement ? »

L'exposition s'aventure dans un territoire incertain pour interroger nos relations au vivant. Ici, les milieux ont été façonnés, ajustés, exploités : bocage, prairies, vergers et boisements composent un système ancien, complexe, habité. Les paysages nous nourrissent, nous protègent, nous réchauffent, nous divertissent.

Mais rien n'est stable. Nos manières de produire, de consommer et de gérer les sols, l'eau et les forêts ont profondément modifié les milieux.

Ce qui semblait acquis ne l'est plus : certaines espèces disparaissent, d'autres s'installent, les équilibres se déplacent. Les signaux s'accumulent : sécheresses, crues, silences d'insectes. Faut-il trembler ? Peut-être.

Mais il est aussi possible d'essayer autrement. L'exposition montre un territoire en transformation, où le vivant — humain et non humain — compose avec des héritages, des contraintes, des choix techniques et économiques : une haie



Ecomusée de l'Avesnois

@ecomuseedelavesnois • 41 abonnés • 37 vidéos

Chaîne Youtube officielle de l'Ecomusée de l'Avesnois ...plus

ecomusee-avesnois.fr et 2 autres liens

Personnaliser la chaîne

Gérer les vidéos

Accueil Vidéos En direct Playlists Posts 🔍

Vidéos



6:03

PODCAST EMPREINTES
INDUSTRIELLES Série...

11 vues • il y a 7 mois



6:03

PODCAST EMPREINTES
INDUSTRIELLES Série...

8 vues • il y a 7 mois



6:03

PODCAST EMPREINTES
INDUSTRIELLES Série...

12 vues • il y a 7 mois

6:00



Le musée des Bois Jolis - 50
ans d'histoire

282 vues • il y a 8 mois

18:39



CONFÉRENCE -
L'anthropologie des...

244 vues • il y a 8 mois

55:57



Sauvons la verrerie de Trélon

304 vues • il y a 9 mois

[Sous-titres](#)

Diffusions en direct terminées



2:57:13

Colloque - Jour 2 - La
mémoire des travailleurs ...

52 vues • Diffusé il y a 3 mois



3:28:36

Colloque - Jour 1 - Les
techniques de collecte et de...

57 vues • Diffusé il y a 3 mois



2:12:11

Colloque - Jour 1 - Les
techniques de collecte et de...

107 vues • Diffusé il y a 3 mois

NATURE OU CAMPAGNE ?

Car aujourd'hui, encore, plus que jamais, c'est la campagne qui est menacée, pas tant par la vie, l'habitat, dans le milieu qui est menacé par le développement industriel. La nature subsistera de tous les réserves scientifiques de parcs nationaux, de la où elle est la plus hostile : dans les glaces de l'Antarctique, ou dans la houle des "icing forties", même polluées de plastique. Ou alors nous disparaîtrons avec elle. Elle se maintiendra ailleurs, à l'occident terrestre.

СЕРИЯ

Je ne suis ni poète, ni voyageur, je ne suis pas un touriste, ni même un artiste ou un sa-
turiste, ni un fils qui, un homme qui a besoin
d'une mare et dans un lieu où je puisse
planter mes fleurs et cultiver mon jardin, un
poète, ni un homme qui a besoin d'un voyageur,
un homme qui fait du vin, du pain qu'on puisse
rompre et manger, du vrai vin qu'on puisse
boire avec les légumes, et un poète.

renoncer à la campagne serait renoncer à l'agriculture, avec la variété des nourritures, des paysages et des sociétés qu'elle nous offre : en laissant les terrasses retourner à la pierreaille, nous nous priverions non seulement de vignoble, mais aussi de vin et de vignerons, l'essentiel de l'espace où les Français pourraient vivre dans la nature, c'est la campagne, domaine de l'agriculture et du élevage, de la cueillette, de la pêche et même de la chasse — je dis bien de la chasse et non pas du massacre. Ce vaste domaine, tout indiqué pour la « soft technology » resterait à la fois un lieu de travail et de loisir où les gens des villes pourraient se disperser dans l'immensité en établissant des relations avec la nature, le pays et les paysans. A condition bien entendu de maintenir un équilibre démographique.

La défense de l'homme passe par ce qui subsiste d'agriculture et de paysannat. N'oublions pas que l'agriculture qui transforme la nature la suppose, de même que la pêche et la chasse supposent la préservation du poisson et du gibier. C'est pourquoi, au lieu d'être l'adversaire des agriculteurs, nous devons être leurs alliés.



écomusée
de l'Avesnois

Place Maria Blondeau
59610 Fourmies

